

DE L'ARGOT TRADITIONNEL AU FRANÇAIS CONTEMPORAIN DES CITES

Kovpak D.P.

étudiante de 3e année,

*Université Pédagogique Nationale Volodymyr Hnatiuk de Ternopil
Ternopil, Ukraine*

Pezhynska O.M.,

candidat en lettres, chargé de cours

*Département de Philologie Romano-Germanique
Université Pédagogique Nationale Volodymyr Hnatiuk de Ternopil
Ternopil, Ukraine*

Dans «Paroles de banlieues» de Jean-Michel Décugis et Aziz Zemouri [1], Raja (21 ans) précise que dans les cités «on parle en français, avec des mots rebeus, créoles, africains, portugais, ritals ou yougoslaves», puisque «blacks, gaulois, Chinois et Arabes» y vivent ensemble (p. 104).

Des ressortissants de nationalités étrangères, des Français d'origine étrangère et des céfrans aussi appelés des de souches «français de souche» communiquent grâce à un parler véhiculaire interethnique [2] et le brassage des communautés permet l'émergence de diverses formes de FCC.

Dans ces variétés linguistiques se met alors en place un processus de déstructuration de la langue française circulante par ceux-là même qui l'utilisent et y introduisent leurs propres mots, ceux de leur origine, de leur culture. Les formes linguistiques ainsi créées et leurs diverses variantes régionales deviennent dès lors autant de marqueurs, voire des stéréotypes [3] identitaires. La déstructuration de la langue s'opère aussi par introduction dans les énoncés de formes parasitaires, ce qui constitue une procédure argotique bien connue des linguistes.

Les procédés formels et sémantiques utilisés en FCC ne lui sont pas propres ; il s'agit en fait d'une accumulation – trait caractéristique de toute pratique argotique – de procédés relevés par ailleurs dans la langue française circulante et non de procédés particuliers à cette variété de français.

La déstructuration de la langue française circulante apparaît bien au travers des formes linguistiques de type verlanesque et de celles formées par troncation. Comme en argot traditionnel, beaucoup de mots du FCC sont construits par apocope, ce qu'illustrent les exemples ci-après:

Brelic (brelica, verlan de calibre «revolver»); Dèk (dékis, verlan de kisdé «policier, flic»); Djig (djiga, verlan de gadji «fille, femme»); Painc (painco, verlan de copain); Pouc (poucav «indicateur de police, balance»); Reuf (reufré, verlan de frère); Stonb (stonba, verlan de baston «bagarre»); Tasse (taspé, verlan de pétasse); Téç (téci, verlan de cité);

À partir des mots: *femme, flic, père, faire, nègre, mec, sac, mère*, on obtient respectivement: *meuf, keuf, reup, reuf, greun, keum, keuss, reum*.

Les divers types de formations linguistiques de type verlanesque présentés plus haut tendent à montrer que les variétés langagières relevées dans les cités françaises ont un mode de fonctionnement «en miroir» par rapport à ce que l'on constate généralement dans la langue française:

— le verlan «monosyllabique» permet de créer des mots qui, du point de vue syllabique, sont autant de miroirs (structure de type VC) des mots avant même que ne s'opère la verlanisation (structure de type CV) ;

— l'émergence de l'aphérèse au détriment de l'apocope est un autre exemple de ce fonctionnement «en miroir»; la langue française procède en règle générale par apocope pour abrégér les mots, ce qui est de moins en moins le cas pour le français contemporain des cités.[5]

L'identité linguistique affirmée, elle-même corrélée de manière très forte à l'identité ethnique, va pouvoir être exprimée par les locuteurs qui pratiquent le FCC grâce à l'utilisation de termes empruntés aux langues de leur culture d'origine.

On note ce type de comportements plus particulièrement chez les jeunes issus de l'immigration, qui tiennent à se distinguer de ceux qui ont un mode de socialisation lié au travail, alors qu'eux-mêmes se sentent exclus du monde du travail et marginalisés. Le déroulement de leur scolarité est marqué par l'échec scolaire...

Ces jeunes en situation d'échec se retrouvent à l'adolescence massivement au chômage et sont confrontés à une véritable crise d'identité [3].

L'époque qui voit l'argot perdre son individualité par rapport à la langue «populaire» en donnant ses épices à celle-ci, qui l'influence en retour, est révolue [4]. Les deux dernières décennies du siècle passé ont été celles de l'effondrement des formes traditionnelles du français dit populaire et de l'émergence d'un ensemble de parlars identitaires tout d'abord périurbains avant de devenir urbains.

La situation actuelle, celle du français contemporain des cités (FCC) ou argot des banlieues, est bel et bien différente : les éléments linguistiques qui constituent ce type de français, essentiellement lexicaux mais appartenant aussi à d'autres niveaux tels que la phonologie, la morphologie et la syntaxe, sont le réservoir principal des formes linguistiques du français du XXI^e siècle qui se construit à partir de formes argotiques, identitaires.

Il convient par conséquent de rendre compte de cette situation par une analyse sociolinguistique des pratiques langagières et des procédés linguistiques qui les sous-tendent pour mieux apprécier les phénomènes d'ordre synchronique dynamique qui existent en français contemporain [6].

Références:

1. Jean-Michel Décugis et Aziz Zemouri, 1995, Paroles de banlieues, Paris, Plon, 231.
2. Cf. Jacqueline Billiez, 1990, Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, Actes du Colloque «Des langues et des villes» (Dakar, 15-17 décembre 1990, p. 117-126).

3. Pour les notions de marqueurs, de stéréotypes (et d'indicateurs) en sociolinguistique, on se reportera, entre autres, à William Labov, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.

4. Louise Dabène et Jacqueline Billiez, 1987, *Le parler des jeunes...*, p. 63-64.

5. Alma Sokolija-Brouillard, 2001, *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne*, Thèse de doctorat de linguistique (sous la dir. De J.-P. Goudaillier), Université René-Descartes – Paris 5, 2 vol., 598 p. + annexe et plus particulièrement p. 58 et s., 160 et s.

6. Denise François-Geiger, 1991, *Panorama des argots contemporains*, *Parlures argotiques*, Langue française, Paris, Larousse, no 90, p. 5-9, p. 6

FRANCOPHONIE: HISTOIRE ET MODERNITÉ

Kosovych O.V.

Docteur ès Lettres,

Professeur, Chef du Département de Philologie Romano-Germanique

Université Pédagogique Nationale Volodymyr Hnatiuk de Ternopil

Ternopil, Ukraine

La Francophonie (Communauté des pays francophones) est une sorte d'institution internationale avec ses propres traditions culturelles bien établies. Elle était organisée comme l'un des moyens les plus efficaces de niveler les manifestations secondaires négatives des processus de mondialisation. Les modifications qui ont eu lieu avec les pays francophones en se transformant en une seule communauté sont déterminées à la fois par la langue commune et les traditions culturelles apportées de France. Les racines de l'interaction politique moderne entre les pays francophones résident dans leur expérience séculaire d'échanges culturels.

Dans l'histoire de l'humanité, il y a des étapes fondamentales généralement acceptées: l'émergence du langage, de l'écriture, des inventions techniques. Aujourd'hui, nous approchons du moment où le progrès humain et le développement de la communication de masse ont préparé une nouvelle frontière civilisationnelle – la mondialisation de la société humaine.

Les processus de mondialisation comprennent l'économie mondiale, la politique mondiale et la culture mondiale. Dans le cadre de ce dernier, un phénomène tel que l'unification linguistique se produit. Ce phénomène a des conséquences négatives pour les États nationaux, car à l'avenir il peut conduire à la disparition des langues nationales – la principale caractéristique des groupes ethniques habitant notre planète, la principale différence entre les peuples. Aujourd'hui dans le monde, le rôle de langue de communication internationale a été repris par l'anglais, l'une des langues les plus riches du monde. Ayant reçu une diffusion mondiale, la langue anglaise a commencé à se simplifier, puisque l'uniformisation, toute accessibilité présuppose une simplification. La simplification des normes linguistiques entraîne une diminution du niveau général de la culture du locuteur. Se pourrait-il que les